

PATRIMOINE

en Seine-Saint-Denis

N° 11

L'ÉGLISE [SAINT-PIERRE ET
SAINT-PAUL]

À MONTREUIL



Etude archéologique 2004-2005

MONTREUIL



Seine-Saint-Denis
Conseil Général

UN ÉDIFICE **MENACÉ**

[**EN COURS DE RESTAURATION**]

L'aspect hétérogène de l'église Saint-Pierre et Saint-Paul est le fruit d'une histoire complexe faite de plusieurs campagnes de construction, du 12^e au 17^e siècle et d'importants travaux de restauration aux 19^e et aux 20^e siècles.



1. Les travaux de restauration

Forage pour la mise en place de micropieux.

L'église Saint-Pierre et Saint-Paul est construite sur un plan rectangulaire, à chevet plat et sans transept. Elle se compose d'un chœur de quatre travées du 12^e siècle et d'une nef de trois travées du 15^e siècle sur lesquels s'ouvrent des chapelles latérales. Les deux ensembles sont reliés par une travée intermédiaire sur laquelle se trouve le clocher édifié au 13^e siècle. La nef est reconstruite au 17^e siècle. Elle est alors agrandie par des collatéraux (nefs parallèles à la nef centrale).

Le caractère monumental de cette église est à mettre en relation avec la proximité du château de Vincennes, résidence royale depuis le 12^e siècle, rattaché à la paroisse de Montreuil. Le futur Charles V y est baptisé en 1337. Ce statut particulier explique sans

doute la mise en oeuvre, à Saint-Pierre et Saint-Paul, d'une architecture inspirée de Notre-Dame de Paris. Son influence se retrouve dans les décors à motifs végétaux des chapiteaux du chœur ainsi que dans la composition de l'élévation intérieure. Décliné sur trois niveaux, le chœur, couronné par des galeries hautes, est éclairé par une série d'oculi (ouvertures rondes).

Des restaurations au cours des 19^e et 20^e siècles n'ont pas réussi à conforter durablement l'église, classée Monument historique en 1913. Alors que la stabilité de l'édifice était gravement compromise, une lourde campagne de restauration a débuté en 2004. Elle s'accompagne d'une étude archéologique des vestiges enfouis et des élévations.



2. Chapiteau

Orné de motifs végétaux caractéristiques du premier art gothique, il est surmonté d'une retombée de voûte du 17^e siècle.

DES TRACES D'UNE ÉGLISE DU [DÉBUT DU 12^E SIÈCLE]

Les observations archéologiques ont mis en évidence les vestiges ténus d'une construction du 12^e siècle. Ils sont antérieurs aux élévations les plus anciennes encore existantes.

La dédicace de l'église de Montreuil suggère une fondation antérieure au 8^e siècle. C'est en effet à cette période que se répand en Ile-de-France le culte de saint Pierre et saint Paul.

Toutefois, les constructions les plus anciennes connues à ce jour ne remontent pas au-delà du 12^e siècle.



3. Fondation sud du pilier 10

Base de colonne de l'église du 12^e siècle.

Il s'agit d'une base de colonne engagée dans la fondation du clocher et de fondations de contreforts situées dans la travée du bas-côté correspondant à ce même clocher. Des éléments lapidaires - bases de colonnettes, appui de fenêtre, linteau - appartenant sans doute à cette phase de construction ont également été découverts, réemployés dans des maçonneries plus tardives.

L'église est d'ailleurs mentionnée pour la première fois en 1113. Ces éléments sont englobés dans la reconstruction du chœur, attribuable au dernier quart du 12^e siècle.



4. Le chœur en chantier



5. Fondations du pilier 8

Dans la fondation de ce pilier se trouve un bloc portant un décor en « pointe de diamant ». Il pourrait s'agir d'un élément de décor appartenant à la construction du 12^e siècle, réemployé dans la construction du chœur à la fin du siècle. Mais des décors similaires ornent la frise du clocher du 13^e siècle : ce décor pourrait donc être un élément inachevé utilisé dans la fondation.

L'ÉGLISE [À LA FIN DU MOYEN ÂGE ET À LA RENAISSANCE]

Le décor sculpté réalisé aux 14^e et 15^e siècles confère un intérêt significatif à l'église paroissiale, au regard des créations architecturales francilienne de la même période.



6. Chapiteau de la nef (15^e siècle)

Décor végétal et animal fantastique.

La façade de l'église est reconstruite au 14^e siècle. Jusqu'à leur disparition, en 1975, le porche était orné, sous les retombées de l'arc, de deux dauphins sculptés semblables à ceux qui ornent le châtelet d'entrée du donjon de Vincennes.

L'étude archéologique a également ponté sur le décor intérieur de l'église, mettant en évidence de nouveaux éléments.

La nef, reconstruite au 15^e siècle remplace probablement celle des 12^e et 13^e siècles.

Les colonnes sont ornées de chapiteaux circulaires portant des frises finement sculptées de motifs animaliers et végétaux.

Elle est éclairée par des baies à meneaux (éléments verticaux divisant l'ouverture d'une fenêtre) de style gothique Renaissance des 15^e et 16^e siècles.

Un important ensemble de fragments de statues polychromes, datées entre le 14^e et le 16^e siècle, a par ailleurs été découvert dans l'estrade du chœur, construite au début du 20^e siècle. Saint Jean Baptiste, saint Nicolas, saint Sébastien, saint Jacques le Majeur ont été identifiés. Partiellement noyées dans du plâtre, ces statues avaient déjà été remployées dans une construction, probablement au début du 19^e siècle.



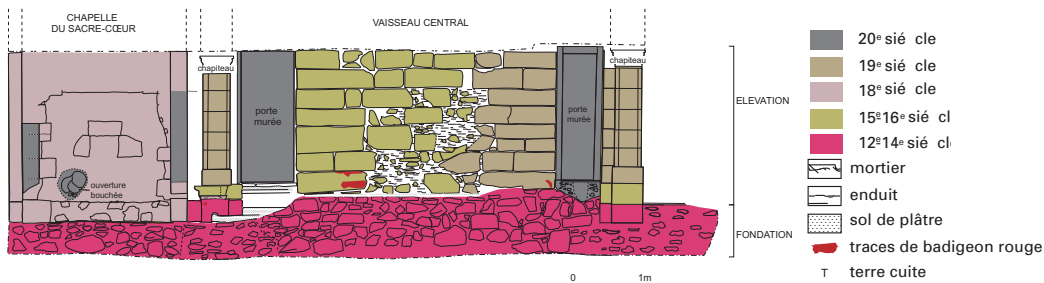
- 13^esiècle
- 14^esiècle
- 16^esiècle
- 18^esiècle
- 19^esiècle
- 20^esiècle

7. L'étude des zones de contact entre différentes phases de construction est souvent fructueuse

Une reprise dans la maçonnerie de la façade sépare ainsi nettement la partie centrale (13^e-14^e siècle), des côtés (attribuables au 16^e siècle). En témoignent notamment le décalage des niveaux d'assises des pans de maçonnerie et des trous de boulins destinés à encastrier les échafaudages lors de la construction.

À L'ÉPOQUE MODERNE, UNE [RECONSTRUCTION INACHEVÉE]

Aux 16^e et au 17^e siècles, de grands travaux d'agrandissement sont engagés mais ils ne seront jamais menés à terme.



8. Mur du chevet

Sur le mur du chevet, trois bases de colonnes du montrent le surélévement du sol du choeur.

La nef est entièrement reconstruite au 17^e siècle, comme en témoigne notamment un cadran solaire sculpté sur l'un des contreforts du bas-côté sud et portant la date de 1631. A cette époque, son sol est toutefois plus bas qu'aujourd'hui ; on accède au choeur par quelques marches dont le sol a, lui, été relevé depuis le 12^e siècle. Entre le 17^e siècle et le début du 20^e siècle, le sol de la nef a été relevé à plusieurs reprises. Ce phénomène a été observé lors de l'étude d'autres églises. Il s'inscrit sans doute dans ce mouvement de simplification de l'organisation intérieure des églises issu du Concile de Trente (1545-1563). Ce dernier forge la doctrine et la liturgie de la Contre Réforme catholique. La remarquable homogénéité stylistique de la reconstruction du 17^e siècle révèle une campagne de travaux bien encadrée, quoique inachevée. Des harpes d'attente (devant raccorder la maçonnerie à venir) à la jonction des bas-côtés et du choeur, ainsi que l'inachèvement de la tour de façade destinée à remplacer le clocher du 13^e siècle montrent

en effet l'abandon du chantier. On ne peut évidemment manquer d'associer l'arrêt de ces travaux au déclin du château de Vincennes, auquel la cour royale préfère, à partir de la fin du 16^e siècle, les résidences de Saint-Germain et de Fontainebleau. Sans doute faut-il également y voir les conséquences de l'érection en paroisse, en 1667, du hameau de la Pissotte et du château.

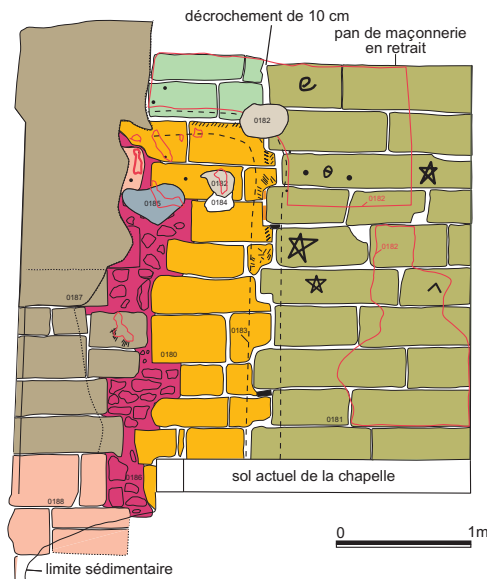


9. Nervures de voûtes

Ces nervures de voûte, en attente, témoignent de l'inachèvement des travaux. A gauche, le clocher orné d'une frise en pointe de diamant.

LES GRANDES CAMPAGNES DE [RESTAURATIONS DU 19^E ET 20^E SIÈCLE]

Attestées dès le 18^e siècle, les mentions de restaurations se font plus nombreuses au 19^e siècle. De nombreuses délibérations du conseil municipal signalent que l'église menace ruine et des budgets sont attribués à sa réparation.



10. Relevé du mur est de la chapelle sud

L'étude du mur est de la chapelle Saint-Antoine, qui englobe l'un des contreforts du 12^e siècle, a permis d'identifier neuf phases successives de construction. Un badigeon du 19^e siècle, orné de fleurs de lys, en recouvrait la surface.

- reprise 13^e du contrefort 12^e ?
- arrachement du mur gouttereau 12^e siècle ?
- contrefort 12^e siècle
- reprise du contrefort 16^e siècle
- construction de la chapelle 17^e siècle
- restauration 19^e siècle
- bouchage au plâtre 20^e siècle
- SPP0182 badigeon rouge limite correspondant à la zone la mieux conservée
- emplacement des fleurs de lys
- // bouchage du contrefort
- limite du plâtre lissé
- élément en métal
- élément en terre cuite

Deux grandes campagnes de restauration sont successivement réalisées entre 1837 et 1841, puis entre 1858 et 1865. Le chœur est entièrement refait. Les parements en pierre de taille sont remplacés par des maçonneries en moellons enduits. A la fin du 19^e siècle, une nouvelle sacristie, plus vaste, est élevée à l'est. La sacristie du 18^e siècle est transformée en chapelle dédiée à sainte Geneviève. Au cours des dernières décennies, la déstabilisation de l'édifice s'est aggravée à la suite des pompages de la nappe phréatique qui ont contracté les argiles vertes du sous-sol. Les arcs des bas-côtés se sont déformés, des blocs de la voûte du chœur se sont détachés, nécessitant son étaielement.

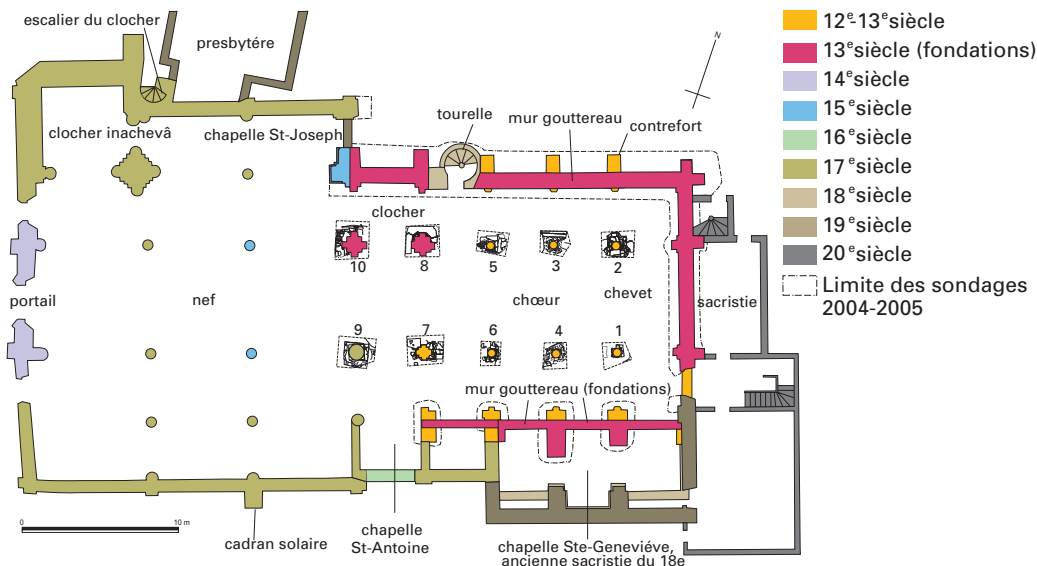
Les travaux de restauration en cours ont pour but d'ancrer les éléments porteurs du bâtiment dans la couche de calcaire située sous les argiles vertes à l'aide de micro-pieux profonds d'une vingtaine de mètres.



11. Etaielement destiné à soutenir les voûtes du chœur

[PREMIERS BILANS]

Les travaux archéologiques associés au chantier de restauration permettent de mieux connaître, et donc de mieux restaurer, un élément majeur du patrimoine historique de Montreuil



12. Plan général de l'église et emprise des sondages 2004-2005

Les travaux menés dans l'église Saint-Pierre et Saint-Paul mettent en évidence l'intérêt d'une collaboration entre archéologues et architectes sur les chantiers de restauration. Aux archéologues, l'installation d'échafaudages, la dépose des enduits et des parties endommagées nécessaires aux travaux de restauration, offrent l'opportunité d'associer l'étude des vestiges enfouis à celle des élévations. Aux architectes, les données archéologiques fournissent une meilleure compréhension de l'édifice et la possibilité d'un pilotage fin du chantier.

A Montreuil, le dossier archéologique, quoique enrichi, demeure ouvert. Le plan général de l'église a été corrigé et la datation des campagnes de construction affinée. Mais une observation limitée à certaines parties de l'édifice n'a pas encore permis de prendre en compte toute la complexité du monument. De nouveaux sondages seraient ainsi nécessaires, notamment pour mieux comprendre l'état, entraperçu, du 12^e siècle et pour valider l'hypothèse d'une fondation au début du Moyen Âge.

Le chantier continue.

« Dès 1991, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis crée une Mission archéologique. Dix ans plus tard, en signant avec l'État un protocole de décentralisation culturelle à vocation patrimoniale, il conforte sa politique en la matière et constitue une équipe de spécialistes de l'histoire, de l'architecture et de l'urbanisme. Ces deux équipes réunies au sein du Bureau du patrimoine mettent au jour, analysent et participent à la sauvegarde de la mémoire de ce territoire et de ses habitants. Dans la collection Patrimoine en Seine-Saint-Denis, *L'église Saint-Pierre et Saint-Paul à Montreuil* est un des éléments de la restitution de ce patrimoine à la population de la Seine-Saint-Denis. »

Hervé Bramy

Président du Conseil général de la Seine-Saint-Denis

CRÉDITS

En couverture

Plan cadastral parcellaire de la commune de Montreuil 1848
Voûtes de l'église (Ph. Emmanuelle Jacquot)
Carte postale ancienne la façade de l'église (Musée d'Histoire vivante de Montreuil)

Textes

Marion Liboutet, Ivan Lafarge, Claude Héron, Bureau du patrimoine, Service de la culture, Conseil général de la Seine-Saint-Denis

Photographies

Emmanuelle Jacquot, Bureau du patrimoine, Service de la culture, Conseil général de la Seine-Saint-Denis : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 9

Dessins

Ivan Lafarge et Marion Liboutet : 12
Marion Liboutet : 7, 8, 10

Direction éditoriale

Jean-Barthélemy Debost, Bureau du patrimoine, Service de la culture, Conseil général de la Seine-Saint-Denis
www.atlas-patrimoine93.fr

REMERCIEMENTS

Le Musée d'Histoire vivante à Montreuil
L'association Sauvegardons Saint-Pierre Saint-Paul (M et Mme Richard)
Père François Beauchêne
Alain Berneri, archiviste, Ville de Montreuil
Daniel Lefèvre, architecte en chef des Monuments historiques

BIBLIOGRAPHIE

SILL, Jean-Jacques, *L'Église Saint Pierre et Paul de Montreuil*, thèse du concours d'architectes en chefs des Monuments Historiques de 1982, s.l
LAURIAU, Eugène, *L'Église Saint-Pierre Saint-Paul de Montreuil-sous-Bois*, 1927, 71p.
BOUILLET, abbé, « L'Église de Montreuil-Sous-Bois », *Bulletin monumental*, n°67, 1903, p.358-380

Conseil général de la Seine-Saint-Denis

Direction de la Culture, de la Jeunesse et du Sport, Service de la culture, Bureau du patrimoine

Hôtel du Département — BP 193 — 93003 Bobigny Cedex • tél 01 55 83 01 40 (Centre d'archéologie)